

**LA
JEUNESSE**

VIE
et
LUMIERE

N° 40

2 Fr.

**Inquiétude
Révolte...**

... UNE GRANDE ESPERANCE

Editorial

Les événements de mai et de juin en France, les soubresauts au Mexique et dans d'autres parties du monde, la progression de l'usage de la drogue, la corruption grandissante des mœurs, le relâchement de la foi, etc., nous ont conduit à étudier à nouveau la grave crise que traverse la jeunesse dans le Monde.

Beatniks, Hippies, Junkies..., étudiants révoltés, jeunes filles en mini-jupes, garçons aux cheveux longs expriment de manière différente l'inquiétude, la révolte, la soif de vivre des jeunes.

Ils remettent en question la société matérialiste qui ne leur offre ni assurance ni idéal.

Les fondements de la morale, de la famille sont ébranlés. Partout triomphe le mensonge et la recherche de jouissances. On a voulu ôter Dieu de l'univers des hommes et tout est devenu chaotique et vide.

Avec des jeunes, des personnalités compétentes, nous avons examiné cette question sous ses différents aspects n'hésitant pas à nous rendre à Londres pour rencontrer Vic Ramsey, fondateur d'un centre de relèvement pour la jeunesse droguée et délinquante.

La conclusion de Vic Ramsey peut paraître stupéfiante : « dans cette révolution que traverse la jeunesse apparaît une grande espérance ». Le refus de se résigner, de vivre une vie entièrement matérialiste, l'ardente soif d'une existence plus vraie, plus intense, moins vaine, et qui demeure jusqu'à présent inassouvie, révèle en fait le profond besoin de Dieu.

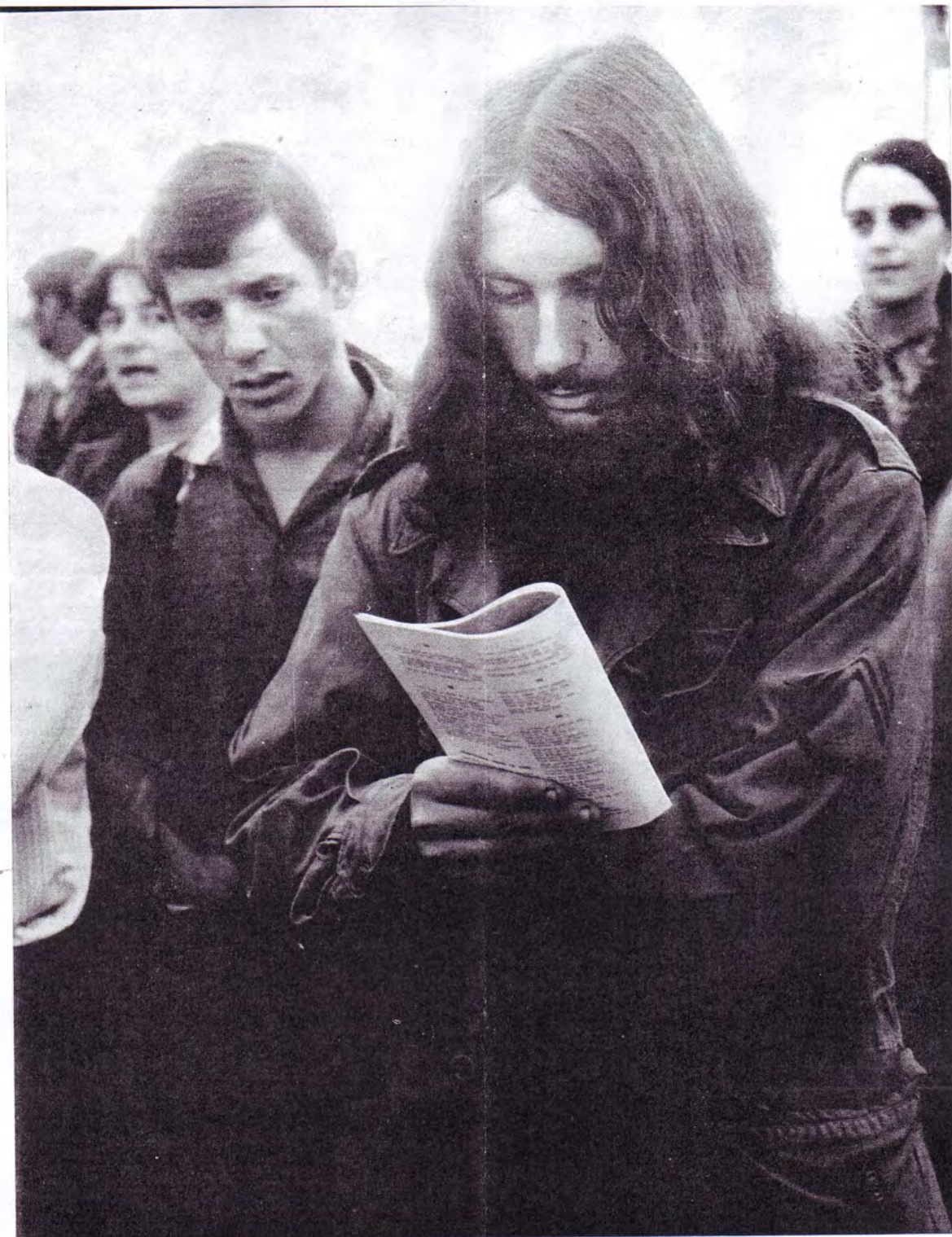
La vie nouvelle, la ferme espérance, la joie paisible que Dieu donne en Jésus-Christ est la réponse qu'ils cherchent. Quand ils l'auront découverte un immense feu les embrasera et à nouveau le Monde saura que le Dieu de Jésus-Christ est et demeure, en dépit des images faussées que les hommes en ont parfois données, le Dieu de la vérité, de la miséricorde, de l'amour.

« Quand on tourne les regards vers Dieu, on est rayonnant de joie », disait David, et disent aujourd'hui ceux qui ont fait les mêmes expériences.

Dans ce document nous n'avons pu évidemment traiter tout le problème. Nous avons voulu surtout en souligner les points essentiels, en analyser les causes et proclamer qu'il y a une solution pour quiconque la désire.

Notre souhait est qu'il serve à guider les jeunes vers le chemin du salut, de la vie véritable et éternelle.

Pasteur Y. CHARLES et C. LE COSSEC.



« Quiconque attend tout de Dieu et place en lui sa confiance ne sera pas déçu... Mais comment l'invoquer si on n'a pas appris à croire en lui et à lui faire confiance ? Et d'où viendrait cette foi, si l'on a jamais entendu parler de lui ? Et comment en entendre parler s'il n'y a pas de messenger pour proclamer la Bonne Nouvelle ?... »

L'apôtre Paul aux Romains

Le Psaume 23

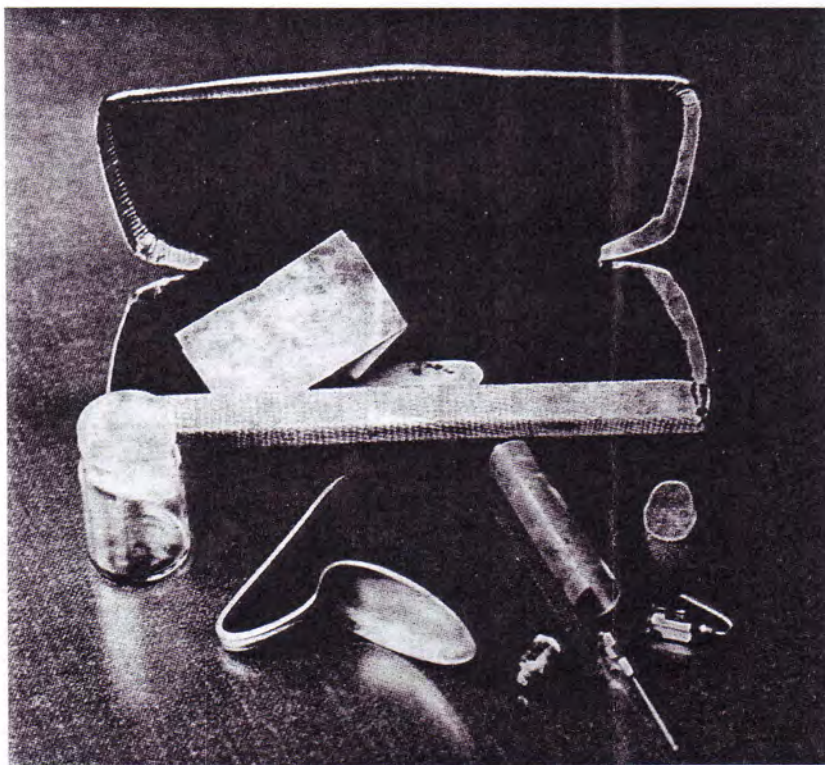
des Junkies Drogués

droguée inconnue perdue dans le monde artificiel de l'héroïne
écrivit ce qui suit :

Le roi héroïne est mon berger, je ne serai jamais satisfaite.
Il me fait m'allonger dans les égouts.
Il me conduit dans les eaux troublées.
Il détruit mon âme.
Il me conduit dans les sentiers de la perversion à cause de ses effets.
Oui, je marcherai dans la vallée de la pauvreté.
Et je craindrai tous les maux, car toi héroïne tu es avec moi :
Ton aiguille et ta capsule essayent de me réconforter ;
Elles dépouillent la table de ses mets,
en face de ma famille.
Tu m'enlèves la raison
Ma coupe déborde d'amertume.
Certainement, la passion de l'héroïne me traquera tous les jours
de ma vie,
et j'habiterai dans la maison des damnés pour toujours.

Ce psaume dactylographié a été trouvé dans une cabine téléphonique. Au dos de la carte était écrit à la main le post-scriptum suivant :

EN VERITE, CECI EST MON
PSAUME, JE SUIS UNE
JEUNE DE VINGT ANS ET
DEPUIS UNE ANNEE ET
DEMIE J'AI DESCENDU LA
PENTE DE CAUCHEMAR DU
DROGUE. JE VEUX CESSER
DE PRENDRE DE LA DRO-
GUE. J'ESSAYE MAIS JE NE
PEUX PAS. LA PRISON NE
M'A PAS AIDÉE. L'HOPITAL
NON PLUS N'Y EST POINT
PARVENU. LE DOCTEUR DIT
A MA FAMILLE QU'IL AU-
RAIT ETÉ PRÉFÉRABLE, ET
SANS AUCUN DOUTE PLUS
CHARITABLE, SI LA PER-
SONNE QUI, LA PREMIÈRE,
M'AVAIT HARPONNÉE A LA
DROGUE AURAIT PRIS UN
FUSIL ET M'AURAIT FAIT
SAUTER LA CERVELE. ET
PLUT A DIEU QU'ELLE
L'EUT FAIT. MON DIEU
COMBIEN J'AURAIS SOU-
HAITÉ QU'ELLE LE FIT.



Ceci fut publié dans le journal
« The Record » Par Grantland
Rice d'Amérique, et fut plus
tard employé par un magazine
pour les jeunes à Chicago.

La trousse
du droqué

-vous un "junkie" ?

-vous l'un de ces personnages
donné par la drogue ?

Si si vous l'êtes, lisez ce qui suit
il faut savoir un jour la vérité.

La paraphrase du Psaume 23 est la vraie
révélation de votre état présent,
écoutez-moi vous dire ceci :

**Vous ne devez pas rester ainsi
plus longtemps :
cessez pendant que vous
en pouvez**

Car ce n'est pas très facile, je le sais. Celui qui dit que c'est
facile est un ignorant. Avant que vous commenciez à multi-
plier les excuses pour ne pas vous arrêter, laissez-moi vous
expliquer certaines choses sur la passion de la drogue que vous
avez, vous particulièrement.

C'est une maladie de l'esprit

La drogue constitue vraiment un problème spirituel. Nous savons
que nous ne pouvons pas guérir l'esprit d'une personne
avec des médicaments. Seul Jésus-Christ peut guérir l'esprit
d'un homme ou d'une femme. Ouvrez vos yeux sur
ce problème et affrontez les réalités en vue d'un chan-
gement.

C'est une possession de l'esprit

Avec la plupart des gens qui y sont vraiment accoutumés
et qui jouent avec la drogue, c'est une habitude de l'esprit.

La vie intérieure ne connaît pas de liberté. C'est une
vie qui s'écoule entre une piqûre de drogue et une
seconde. L'esprit qui est la porte d'entrée de l'âme se concentre
sur la chose... la prochaine dose.

Il asservit le corps

Dans le monde des drogués on entend si souvent le cri
pour la liberté, la délivrance de l'esclavage du corps.
C'est douloureux de confesser que vous êtes harponné. Le
corps est lié et c'est là une chose terrible.

Un accord. Dites-vous. Quelle est la réponse ?

Ne voulez-vous franchement ?

Cessez l'habitude ! Tournez-vous complètement vers Dieu.
Changez votre condition et invitez Jésus-Christ à venir dans
votre vie, et faites-le.

Ne tergiversez pas, vous l'avez déjà assez fait. Ça vous
fait mal les entrailles, je le sais. Ce ne sera pas facile. Mais
c'est une chose que je dois vous dire :

**JÉSUS-CHRIST VOUS RENDRA LIBRE SI VOUS
LUI DITES QU'IL LE FASSE.**

VIC RAMSEY.



Si vous voulez nous écrire faites-le immédiatement. Votre
correspondance sera examinée confidentiellement. Nous vous
mettrons en contact avec des amis qui vous aideront.
Notre adresse est :

« Vie et Lumière », Centre Missionnaire Evangélique
CARHAIX - 29 N. (France)

Psaume 23 de DAVID

L'Eternel est mon Berger ; je ne manquerai de
rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me dirige vers des eaux paisibles.

Il restaure mon âme,
Il me conduit dans les sentiers de la justice,
à cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de
la mort,

Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :
Ta houlette et ton bâton me rassurent.

Tu dressent devant moi une table,

En face de mes adversaires ;

Tu oins d'huile ma tête,

Et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
tous les jours de ma vie,

Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel

Jusqu'à la fin de mes jours.

Plus que toutes les théories, l'expérience convainc. Les scribes et aux pharisiens qui le pressaient par des questions théologiques, l'aveugle qui venait d'être miraculeusement guéri répondit : « Je sais une chose : avant j'étais aveugle et maintenant je vois. »

La commission de médecins nommés par le gouvernement anglais qui vint au « New Life Center » du Pastor Vic Ramsey fut également décontenancée devant les résultats obtenus : « comment, sans diminuer progressivement les doses de drogue, vous obtenez des résultats que toutes les ressources de la médecine et la science humaine ne peuvent atteindre... »

La fondation de Vic Ramsey pour le salut des jeunes drogués et des jeunes désorientés a depuis lors été déclarée en Grande-Bretagne d'utilité publique.

Avec émerveillement ce fidèle et dynamique serviteur de Dieu a découvert, tout comme David Wilkerson le fit aux U.S.A., que la puissance de Dieu affranchit totalement l'être le plus bas tombé, les plus grands esclaves.

C'est avec joie que nous avons été à Londres nous entretenir avec Vic Ramsey de cette œuvre de foi ; dans son centre de Bromley, comme à Soho, nous avons été plongés au cœur du problème.



VIC RAMSEY

Le Seigneur me montra en vision la mission de relèvement dans un lieu d'enfer, SOHO...

*J'y ai découvert les drogués,
la jeunesse perdue.*

JE SUIS NE POUR CETTE HEURE, POUR CE MINISTÈRE...

Comment cette vocation est-venue ?

Je reçus l'appel pour le service de Dieu dès l'âge de quinze ans. Depuis Dieu m'a conduit à faire des expériences qui ont changé toute ma

un jour, je lisais dans un journal, l'histoire d'un drogué qui avait été emprisonné pour avoir transporté de la drogue. Cette histoire me bouleversa. Je fis alors cette prière : « Seigneur, si tu veux m'employer parmi une sorte de jeunes, je t'obéirai. » Quelques minutes plus tard, un jeune homme vint me demander de l'aider.

Je suis un junkie.

À ce temps-là, je pensais qu'un jeune était quelqu'un qui ramassait les ferrailles, ou quelque chose comme cela.

Apprenant mon ignorance, le jeune homme me cria :

Vous ne savez même pas ce qu'est un junkie ! Je suis un jeune homme adonné à la drogue.

À ce moment-là, mon cœur fut brisé, je me mis à pleurer, car le cri

du jeune homme me demandant de l'aider était une réponse si étonnante à ma prière. Je n'avais pas pensé être exaucé si vite.

Après cette expérience inattendue, je me dis que je ne prêcherai plus dans les églises et je décidais de m'engager à faire des réunions pour les jeunes.

Je pris le jeune homme avec moi, lui imposant une suppression totale de la drogue, ce qui entraîna pour lui une tension psychologique considérable. Deux fois, il voulut se suicider et, sans l'intervention de Dieu, il se serait certainement échappé de chez moi. Lors de nos entretiens, il me dit que beaucoup de jeunes gens étaient comme lui et destinés à l'effondrement spirituel et physique.

Les besoins des junkies me hantèrent et quelques mois plus tard, il me fut demandé de diriger un groupement de jeunes chrétiens. Je leur parlai du problème des junkies et je leur proposai de m'aider à commencer des réunions dans le quartier malfamé de Londres, appelé Soho — ce qui correspond au Pigalle de Paris —. Même si je devais y aller seul, j'étais prêt. Beaucoup nous dirent en effet qu'une

telle œuvre était impossible. Néanmoins avec quelques jeunes nous allâmes de l'avant. Grâce à la générosité de quelques amis, nous pûmes louer le sous-sol de l'Eglise Congrégationaliste située à Orange Street (rue Orange), dans le quartier de Soho. Ce sous-sol nous fut loué à condition de ne pas recevoir plus de 70 personnes et le premier soir il en vint environ 300. Depuis, chaque dimanche soir, on y tient des réunions.

Quand je me tins devant le micro, je compris à ce moment-là que ma vie était donnée à l'œuvre parmi la jeunesse, que c'était l'appel de Dieu pour moi, que mon ministère serait consacré à cette jeunesse.

Quand, après leur avoir parlé de la Parole de Dieu, j'invitai les jeunes gens à donner leur vie au Christ, 25 d'entre eux : beatniks, drogués, alcooliques, criminels, vinrent en avant. 19 d'entre eux faisaient usage de la drogue. À partir de ce moment-là, je décidai d'approfondir la question et je découvris qu'il y avait beaucoup de jeunes faisant usage de drogue. J'allai alors voir la Police, Scotland Yard, pour leur demander ce qu'ils faisaient pour venir en aide à ces drogués. Leur réponse fut : « Nous les mettons en



A gauche
L'entrée du sous-sol de l'église
Orange Street dans le quartier de
Soho à Londres, où se tiennent les
réunions pour les jeunes.

« puis quand ils sortent et qu'ils
retournent à la drogue, nous les en-
voyons à nouveau. »

« leur dis : « Ces drogués ne sont
pas des criminels, mais des malades. »

« Alors, les policiers me dirigèrent
vers le bureau principal où j'expliquai
que j'étais un prédicateur intéressé par
le problème de la drogue et que je
voulais aider. »

« Je voulais apprendre de la Police ce
qu'était ce problème et elle me dit :
« Le drogué reste toujours un dro-
gué. » Au bout d'une heure et demie
d'attente, je compris qu'ils voulaient
rendre de moi et je leur donnai
mon véritable visage de la drogue. Alors,
ils m'ont confié certaines adresses et
m'ont indiqué des cliniques où des
jeunes drogués étaient en traitement. »

« J'y suis allé les voir et je me suis
rendu compte que les méthodes
employées ne convenaient pas. Ma-
heureusement, moi et moi nous en avons pris
un avec nous dans une mai-
son de repos que nous avions louée
dans le "Kent" pour faire une expé-
rience. Nous y avons gardé quelques
jeunes drogués pendant trois mois
pour voir comment appliquer l'Evan-
gile et la puissance du Saint-Esprit à
ce problème de la drogue. A notre
retour, nous avons découvert

que c'était le seul moyen de guérison.
Il n'y a pas d'autre possibilité de gué-
rison de la drogue. Nous avons vu de
ces jeunes donner leur vie au Christ et
recevoir leur délivrance de la perva-
sion. Parmi eux, il y a le frère Bren-
dan qui est entré dans le ministère
comme évangéliste. Il fut sauvé à nos
réunions dans la rue « Orange
Street ». Depuis, il en a amené plu-
sieurs autres au Seigneur.

Quel est votre but ?

Notre but, c'est de voir les jeunes
quitter la drogue et être délivrés de la
puissance de Satan. Nous gardons
maintenant ces jeunes de deux mois
à deux ans. Nous les élevons dans la
foi. Certains sont ensuite envoyés dans
des écoles bibliques pour deux ans
puis reviennent avec nous et s'enga-
gent au service de Dieu dans les rues
avec nous.

Il y a quatre ans, Dieu nous révéla
des choses que nous voyons se pro-
duire aujourd'hui.



Le Y.W.C.A. devenu le "New Life
Center" à Bromley Kent. 13 a, London

nment avez-vous eu la isée du centre ?

ous avons prié pendant des mois : avoir un centre car dans notre son, nous avions parfois jusqu'à jeunes et c'était trop. Après avoir, une personne, d'une manière inattendue, rencontra ma femme et lui : « J'ai un hôtel, le voulez-vous pour votre œuvre ? » Ma femme prit taxi pour aller le voir et cet hôtel était qu'une ruine, sans fenêtres, complètement délabré, abandonné depuis deux ans. C'était un hôtel de W.C.A., c'est-à-dire un hôtel de sociation des femmes chrétiennes. Et ce qui était de valeur était détruit, sauf les murs et le toit. Nous nous alors dit à cette sœur : « Nous nous dès maintenant prier au sujet votre offre. » Elle nous demanda : « Réponse pour le lendemain. Je lui disais que c'était impossible, qu'il fallait un délai de deux semaines avant lesquelles nous allions prier.

Nous n'avions rien dit à personne nous commençâmes à prier. Après l'amen de la propriété, nous avions estimé qu'il nous faudrait environ 150 livres, (soit environ 2 000 F) pour faire les travaux indispensables et nous avions dit au Seigneur : « Seigneur, cela va nous coûter 150 Livres pour commencer à mettre au moins l'électricité et l'eau et ce qui est absolument indispensable, envoies-nous l'argent nécessaire. » Nous n'avions pas urgent les deux semaines écoulées. demandais à la propriétaire une somme supplémentaire pour avoir con-



a salle de réunions à "New Life Center"
u fond, ce texte : "Dieu est ici".

firmation de la volonté de Dieu. Alors que ma femme était en prière au cours de cette troisième semaine, une sœur vint à ce moment-là lui rendre visite et lui dit : « J'ai un fardeau sur mon cœur. » Ma femme, qui vaillamment lutta à mes côtés dans la prière pour cette œuvre, lui demanda : « Quel est votre problème ? ». Elle répondit : « Je dois donner 100 Livres à une œuvre. Je dois choisir entre trois œuvres missionnaires et parmi elles se trouve la vôtre. »

Puis, ma femme lui expliqua notre situation avec cet hôtel et elle dit alors :

« Sachant maintenant comment le Seigneur dirige, je décide d'augmenter le montant de mon offrande et je vous donne 150 Livres. » C'est ainsi que le Seigneur nous accorda à travers cette servante de Dieu la somme nécessaire que nous avions demandée au Seigneur pour les travaux et comme signe de sa volonté.

Comment le Seigneur pour- voit-il aux besoins pour la nourriture des jeunes et le fonctionnement du centre ?

Dès que le Centre fut ouvert, des chrétiens de diverses confessions chrétiennes vinrent nous proposer leur aide pour les travaux et ils apportèrent même des meubles, des fauteuils, le matériel de cuisine...

Un peu plus tard, nous avions encore besoin de 50 Livres supplémentaires pour d'autres travaux dans la maison et nous ne savions pas comment ni d'où nous viendrait cet argent. Nous avons simplement prié le Seigneur, et voici comment le Seigneur nous exauça :

Une jeune fille qui avait assisté à nos réunions à Orange Street, y fut convertie. Elle était droguée. Elle consulta un docteur chrétien et elle sut par lui qu'elle ne vivrait pas longtemps à cause du fait qu'elle s'était trop droguée. Elle savait qu'en raison de sa santé précaire, elle mourrait dans peu de temps. Elle croyait au Seigneur et elle dit qu'elle ne voulait pas de fleurs à son enterrement et demanda que l'argent destiné aux fleurs soit consacré à l'œuvre du Salut des jeunes à Orange Street. Elle mourut soudainement. Après l'enterrement, sa mère

nous envoya un chèque de 50 Livres qui nous parvint juste au moment où nous étions en train de prier pour avoir une telle somme. La maman qui envoya le chèque ignorait notre besoin immédiat.

Nous avons prié pour que Dieu nous donne des lits et nous avions tant d'offres que nous avons dû en refuser. Nous avons reçu tout l'ameublement nécessaire, même des rideaux qui étaient à la juste mesure des fenêtres. Quand nous avons inauguré la salle de réunions, nous n'avions pas de chaises et nous devions nous servir de celles de la salle à manger. Nous avons prié demandant au Seigneur de nous envoyer 50 chaises et nous en avons reçu 60.

Plusieurs fois, nous n'avions pas de nourriture. Nous avions une fois eu le petit déjeuner et après la prière du matin, l'un des collaborateurs vint me dire : « Comment allons-nous faire pour midi, nous n'avons pas d'argent pour acheter la nourriture. » Nous avons alors prié ensemble. Après la prière, l'un des frères me dit : « Voici une lettre pour vous, j'avais oublié de vous la donner plus tôt, quelqu'un me l'a remise pour vous. » Quand je l'ouvris, il y avait dedans 10 Livres.

Le Seigneur est intervenu de multiples fois de façon miraculeuse pour la nourriture.

Pour ma voiture, cela fut de même. J'avais une très vieille voiture, une Dauphine en mauvais état et qui me fatiguait beaucoup. Je dis : « Seigneur j'ai besoin d'une bonne voiture pour ton service car je dois voyager beaucoup. » Je reçus un don de 50 Livres puis je suis allé avec cette somme voir un chrétien qui vend des voitures d'occasion. Il avait une bonne voiture Vauxhall mais il me fallait 500 Livres de plus. Alors, il me loua la voiture jusqu'à épuisement des 50 Livres à moins que d'ici la fin de la location je puisse verser les 500 Livres. Peu de temps après, un ami vint me voir. Voyant la voiture stationnée devant ma maison, il me dit : « Oh ! vous avez une nouvelle voiture, combien l'avez-vous payée ? » Elle n'est qu'en location lui dis-je et je lui expliquai ma situation. Il me demanda : combien faut-il verser pour que cette voiture soit à vous ? » « 500 Livres, lui dis-je. » « Alors... il me signa un chèque de 500 Livres et me dit : « Voilà, allez payer la voiture ! ».

nsi, nous nous confions dans le
eur. Toute notre équipe apprend
cher par la foi.

Le chemin avez-vous par- ru par rapport à la vision vous avez reçue ? Quel votre plan pour le futur ?

eu nous a montré ce que nous
ns faire avant que cela se soit
apli. Nous avons été encouragés
ue la vision se réalisa.

Seigneur me montra en vision la
on de relèvement dans un lieu
er, comme c'est le cas à Soho.
savais pas auparavant que ce se-
Soho. C'est dans ce quartier de
res que j'ai découvert les dro-
la jeunesse perdue. J'étais, né
cette heure et pour ce ministère.
ur, j'étais en prière avec des amis
eu me donna une vision et me
ie j'étais né pour cette heure et ce
tère. J'eus comme un rêve et je
différents visages passer devant
Je me levai et je dis à mes amis :
i eu une vision, mais je ne suis
ûr. » L'un d'eux me dit : « Si
une vision, Dieu va te la donner
seconde fois si tu le lui deman-
Alors je le fis et Dieu m'accorda
me vision. Et le soir quand je fis
union dans le sous-sol d'Orange
onze jeunes se levèrent pour se
crer au Seigneur. Le Saint-Esprit
réellement manifesté et l'un de
amis vint vers moi me disant :
puis des mois, j'attends ce mo-
pour vous dire que vous êtes
ié à ce ministère. Après la ré-
dans l'auto, ma femme me dit
que j'étais destiné à ce ministère.
comme cela que l'appel commen-

idant trois jours, sept personnes
rent presque toutes la même cho-
savais que cela venait de Dieu.

Seigneur me montra encore dans
ion que j'aurai un centre d'évan-

gélisation pour la jeunesse droguée
mais que ce ne serait pas une action
sociale. Notre œuvre a pour but essen-
tiel le salut des âmes. Nous ne som-
mes pas des ouvriers sociaux, mais des
gagneurs d'âmes.

Dieu nous montra encore que nous
aurions des centres à travers le pays
pour la formation biblique profonde
des jeunes. De ces centres, certains
peuvent aller au travail, d'autres dans
une école biblique et revenir ensuite
coopérer dans les centres de relève-
ment pour le salut des autres jeunes.

Nous avons un Centre à Bromley.
Nous allons en ouvrir un pour les
jeunes filles, puis un autre pour jeunes



L'équipe : à g. le fermier,
à dr. le pasteur méthodiste.

gens au nord-est de Londres, et bien-
tôt un autre dans la campagne où l'on
nous offre un endroit gratuitement.

En regardant ce qui a été accompli
dans le passé, nous savons de façon
certaine que Dieu est avec nous. Il y
a des centaines de personnes qui nous
aident, nous informent, viennent nous
voir. Il y a des groupes de prières
dans tout le pays qui intercedent en
faveur du salut de la jeunesse et pour

que Dieu nous aide dans notre œuvre.
Je crois qu'il n'y a rien de plus im-
portant que la prière. Nous devons
pratiquer la prière. Il y a des centai-
nes et des centaines de chrétiens qui
prient pour notre travail.

Ce qu'il y a aussi de très enthousias-
mant, c'est que ceux qui nous ont don-
né de l'argent ou du matériel, ont
reçu au centuple de Dieu. Une per-
sonne donna une Livre et je lui dis
qu'elle serait l'objet d'un miracle. Elle
me dit plus tard : « Il y a trente cinq
ans depuis que mon mari ne m'avait
pas payé de nouveaux habits et il vient
de m'habiller complètement à neuf. »
Quelqu'un d'autre nous donna 20 Li-
vres et il reçut quelques jours plus
tard la somme de 250 Livres, argent
qui lui était dû, mais qu'il n'espérait
plus. Sur cette somme, il me donna
encore 100 Livres. Souvent de tels
faits se sont produits et Dieu fait tou-
jours un miracle pour les donateurs.
Nous ne faisons pas d'appel d'argent
mais beaucoup de personnes connais-
sent notre œuvre.

Nous n'avons pas sollicité le con-
cours du gouvernement et cependant
un comité a été délégué par le gouver-
nement pour visiter notre centre. Ils
furent étonnés de voir le changement
opéré chez les drogués sans médica-
ments, la délivrance venant par l'Esprit
de Dieu.

Comment s'est constituée votre équipe ?

Dans notre équipe, il y a un frère
qui, autrefois, était fermier. Il vint
à notre réunion d'Orange Street.

J'ignorais qu'il était fermier. Il dé-
cida alors d'abandonner sa situation
pour se joindre à nous. La semaine
avant qu'il vienne s'installer à notre
Centre, un homme très riche vint lui
annoncer qu'il avait investi la somme
de 125 000 Livres (soit environ 2 mil-

à pâques VIC RAMSEY sera au "Centre
Missionnaire" à CARHAIX - 29 N. - BRETAGNE - vendredi, samedi, dimanche 4, 5, 6 avril
Retraite Spirituelle pour les JEUNES.

Thème :

- Le Problème de la Jeunesse.
- Comment amener les Jeunes au Seigneur
- Le Service de Dieu.

L'expérience merveilleuse de cet homme de Dieu servira
d'exemple.

Lundi et mardi : Conclusions
S'inscrire dès à présent à l'adresse ci-dessus.
Prix de la pension pour 5 jours : 45 F.

s) dans une banque Australienne
rue du développement de grandes
ies australiennes et lui dit : « Je
drais vous confier la gestion de ces
ies », et il lui proposa pour cela
forte somme. C'était un rêve pour
ermier. Mais il refusa.

n autre membre de l'équipe qui
arrivé récemment était pasteur de
églises méthodistes. Il a fait l'expé-
ce du baptême du Saint-Esprit et
quitté ses paroisses pour venir
e ici par la foi et se consacrer au
t de la jeunesse.

**elles sont
conditions exigées
ir être
is votre équipe de travail ?**

remièrement, il faut être baptisé
Saint-Esprit ou vouloir l'être. En-
s, il faut avoir de la compassion,
l'amour et la foi. Il faut que cha-
membre accepte de vivre par la

foi. Ils sont préparés pour l'œuvre par
moi-même. Ils ont des cours, une for-
mation. Ils doivent avoir un appel de
Dieu avant de nous joindre. S'ils ont
un appel nous le découvrons. Alors
quand ils se joignent à nous, ils doi-
vent travailler en coopération. Le tra-
vail ne doit pas être émotionnel.

**Comment
voyez-vous
la jeunesse dans le monde ?
Aujourd'hui ?**

Je sens réellement dans mon
cœur qu'il y aura une révolution
spirituelle parmi la jeunesse. Je
sens qu'il se lèvera des leaders
spirituels qui seront entièrement
livrés à leur vocation, qui seront
capables d'accepter des conditions
difficiles, qui rompront avec les tra-
ditions. Ils seront aguerris, prêts
à la bataille, dynamiques, ne cher-
chant pas un salaire, attendant
l'aide de Dieu, prêts à dormir sur

**les trottoirs sans un lieu pour re-
poser la tête, ils seront explosifs
engagés à fond dans des situations
difficiles.**

**Nous pensons que les églises
doivent aller dehors, vers la jeu-
nesse, pas seulement les beatniks
et autres, mais aussi l'autre jeu-
nesse... aussi vide que les drogués.**

Tout programme de l'église ne
doit pas nécessairement être dans
l'église... Les églises doivent leur
apporter Jésus, parler leur propre
langage. Mon langage biblique
quand je parle aux beatniks n'est
pas le patois de Canaan des égli-
ses, c'est un langage accessible.

Aujourd'hui l'église qui ne va
pas vers la jeunesse est en dehors
du problème. La jeunesse est allée
hors des églises alors que jadis
elle était dedans et aujourd'hui
l'église doit sortir pour aller vers
elle.

Les jeunes veulent des réponses.



*Quelquefois, je me tiens au coin de l'en-
trée de la cave de la rue Orange, le diman-
che soir avant notre réunion, et je regarde
passer la jeunesse. Je vois de bons éléments
mais détériorés et j'y discerne les reflets de
leurs parents. Je vois des esprits torturés par
la maladie de ce siècle. Je vois des jeunes in-
tellectuels, raffinés, cultivés, pris dans la
toile d'une génération à la dérive. Je les vois
transportés sur des hauteurs artificielles
sous l'effet de la drogue, mais aussi dans
leur triste état lors de la " chute " quand les
effets de la drogue se dissipent. J'entends
leurs cris, leurs rires, leurs paroles de ré-
volte. Mais je vois aussi leur aspiration, leur
profonde aspiration de paix, de bonheur, de
sécurité et de puissance spirituelle, ce qui
qui ne peut se réaliser que par la puissance
du Saint-Esprit.*

*Ces jeunes ont besoin d'un amour réel,
pratique.*

*Ni la prédication traditionnelle, ni les
platitudes pieuses dispensées du haut des
chaires des églises ne peuvent les aider.*

*Il faut descendre des chaires et des po-
diums pour aller dans ce monde se mêler à
cette population jeune et essayer de com-
prendre leurs besoins. Si nous ne faisons pas
cela, alors aucune raison justifie notre exis-
tence ici-bas. Le temps est venu pour nous
de nous engager, de ne pas passer outre.*

Vic RAMSEY.

Jeunesse perdue
dans le quartier de Soho.

En cette génération, avec vigueur, la voix des jeunes : ils veulent se faire entendre de leurs aînés car ils ont des problèmes et des aspirations qui leur sont propres. C'est une éruption de boutons, symptôme évident d'une vie qui couvait, les événements de Mai-Juin en France et ailleurs semblables en divers coins du monde sont les signes de l'ampleur de la crise que traverse la jeunesse.

Nous avons réunis un groupe de jeunes chrétiens lycéens et étudiants, qui, jeunes et vivant au milieu de la jeunesse, connaissent bien les aspirations, les déceptions, les illusions et les révoltes de leurs camarades.

De la discussion animée à laquelle ils ont pris part, nous extrayons les réflexions suivantes.

Bâtons Rompus... Extraits d'une conversation animée entre jeunes étudiants chrétiens

Après l'expérience de ma vie qui exerce le métier de professeur et d'après mon expérience personnelle, je peux dire que la situation des étudiants s'est transformée en vingt ans.

Quand ma mère était étudiante, il y a 20-25 ans de cela, les jeunes pensaient à s'amuser, avaient une certaine détente, ne faisaient pas les choses de la vie ; par conséquent maintenant les jeunes sont sérieux, ils se posent beaucoup de questions, ils font des névroses. Il y a un changement de situation, ce n'est pas seulement des questions de quelques-uns mais c'est général.

Il y a une différence entre les problèmes des étudiants actuels et ceux d'il y a vingt ans. Le problème religieux par exemple... nous sommes dans le monde où la religion est de plus en plus battue. Ils se trouvent sans certitude de ce côté-là. Ils nient même l'existence de Dieu. Je suis dans un milieu où la plupart sont athées et cela leur pose de nombreux problèmes.

Ils sont placés dans une société qui est beaucoup plus contestée que celle de leurs aînés. On a

l'impression qu'actuellement un étudiant qui est en faculté a des problèmes immenses à résoudre. Tout est remis en cause dans le monde moderne, toutes les anciennes théories sont détruites. Il est sur le néant complet, il faut qu'il rebâtisse tout lui-même et en général, il n'y arrive pas. Les jeunes voient toute la vanité de ce qui a été construit auparavant.

Ils voient combien c'est faux. Il est facile de détruire mais ils n'arrivent à rien reconstruire ; après, le néant est encore plus complet qu'avant.

● Les événements de Mai-Juin seraient, sans analyser les causes apparentes, l'extériorisation brutale de cet état d'esprit, de quelque chose qui existe depuis longtemps.

On ne pourra empêcher que de tels événements se reproduisent qu'en supprimant les causes elles-mêmes et par conséquent au niveau des problèmes les plus importants dans la vie de l'individu : problèmes religieux, philosophiques.

— Il est bien évident qu'aucun chef de gouvernement, par toutes ces réformes, tous ces changements ne pourra résoudre ces pro-

blèmes dont les effets, tôt ou tard se reproduiront.

— Même si les revendications étaient accordées aux étudiants cela ne changerait pas grand-chose.

Les étudiants ont agi pour s'intégrer plus facilement dans la société, pour pouvoir avoir plus de place et en même temps cette société dans laquelle ils voulaient s'intégrer ils la contestaient et ils voulaient bâtir quelque chose d'autre. Alors il y a là dilemme.

En fait :

● En fait : Il y a trois catégories d'étudiants.

— ceux qui ne veulent pas beaucoup réfléchir aux problèmes profonds, qui se contentent de vivre, de sortir le plus possible ; ils se rencontrent dans les premières années de facultés, vivant leur vie de façon matérialiste.

— Ceux qui sont engagés parce qu'il n'y a pas d'autre solution, il leur fallait quelque chose, un idéal. Certains ont choisi le sport, d'autres se sont lancés dans la politique, ou d'autres dans le mouvement d'organisation de la Bre-

Marie-Françoise.



Mijo.



Jean-Yves.



ie, d'autres dans des groupes
loriques, etc... Ils veulent avoir
idéal et ça devient le but de
vie.

Ceux qui cherchent. Je connais
étudiant athée qui a eu une
cation athée, il a plus de vingt
Il ne sait pas dans quelle voie
diriger. Il cherche. Je lui ai
seillé de lire la Bible, alors il
t. D'autres de ses camarades
t des marxistes convaincus,
s il lit à la fois la Bible et Marx.
essaie de faire un choix. Mais
e disait : C'est inquiétant car
e peut que lorsque j'aurai cin-
nte ans je n'aurai pas encore
de choix, je serai toujours à
r et puis je n'aurai rien fait,
rouverai que j'aurai perdu ma
que je serai arrivé dans une
asse.

ucoup se placent dans la 2°
égorie : ceux qui trouvent un
al, et qui s'y donnent à fond.
perdraient leur vie pour ça jus-
a ce qu'ils soient cruellement
us et là c'est dramatique.

**sont déçus dans le domaine
tique mais pas dans le do-
ne celtique folklorique, sportif,
, c'est une substitution. Face à
nort, à l'âme, rien n'est résolu.**

Crainte de mener une vie terne

es jeunes que j'ai rencontrés
ient peur de devenir comme les
es, de devenir comme leurs
ents, de faire partie de la masse
ls trouvent après tout stupide,
ls voient déambuler dans les
s. Tous ont peur au fond d'eux-
mes, de devenir un homme
e comme tous les autres. C'est
des raisons pour laquelle
ucoup deviennent marxistes ou
èrent à des mouvements poli-
es extrêmes. Ils recherchent
nouveau, un espoir...

a un refus d'être le Français
ren, l'étudiant se révolte pour
e quelque chose de nouveau,

d'original, où il laisse un nom. Ce
qu'ils veulent, ce n'est pas se dis-
tinguer parmi les autres, mais
devenir différents, pas meilleurs
mais complètement différents par
la nature même. Non pas laisser
une trace, mais vivre une autre vie.
C'est un problème fondamental.

● Je ne peux pas imaginer com-
ment un jeune qui est placé là
dans la vie et qui voit les autres
autour de lui, peut se résoudre à
vivre la même vie qu'eux. Ce doit
être insupportable, avoir chaque
jour les mêmes problèmes mes-
quins, vieillir progressivement avec
les mêmes petits problèmes, dont
l'horizon se limite à la sortie tous
les quinze jours, après la sortie ce
sera quelque autre chose dans
trois semaines. Il voudrait que sa
vie se déroule comme celle du
héros d'un film. Il vit dans un
monde où tout est bien, où tout lui
sourit et il se rend compte que la
vie idéale n'est réalisée par aucun
de ceux qui vivent autour de lui.

Si la société changeait ? la société
peut avoir une autre forme mais
avec la même nature et les pro-
blèmes de fond resteront les
mêmes petits problèmes quoti-
diens.

● La 3° catégorie, ceux qui cher-
chent n'ont pas trouvé.

C'est le vieux problème de l'hom-
me qui veut échapper à l'orbite où
il est, mais il veut réaliser pleine-
ment ce pour quoi il est fait. (Or,
ce monde s'y oppose).

— Ils cherchent sans savoir qu'ils
sont déçus et vivent constamment
dans le péché, c'est là le problème.
Ils voudraient autre chose que
cette vie de tous les jours, triste,
morne. C'est ce qu'ils recherchent
en fin de compte.

● L'homme veut se changer lui-
même. Il se rend compte que ce
n'est pas seulement la société qui

ne va pas, mais c'est lui-même
qu'il veut changer. Il sent sa nature
pécheresse et il voudrait changer
ça.

● Le désir de révolution, le be-
soin de tout changer n'est pas
nouveau, au 16° siècle par exem-
ple, les intellectuels ont voulu tout
réformer, abolir toutes les ancien-
nes structures de l'université. Ils
vulaient aussi, à partir de l'ensei-
gnement, faire un homme nouveau
qui pourrait s'épanouir dans une
société nouvelle mais on ne chan-
ge pas l'homme en réformant les
structures sociales, l'histoire l'a
prouvé et le prouve encore. Les
réformes peuvent tout au plus ôter
quelques difficultés sur le chemin
de l'homme.

Pour changer l'homme il faut une
révolution intérieure, c'est là le
cœur du problème, la source d'où
jaillira l'harmonie à laquelle cha-
cun aspire.

Le plus grand nombre se pose des questions

En Fac., il y avait des jeunes
d'apparence sœurpricielle, menant
une vie joyeuse et dissolue qui se
posaient des questions de tout or-
dre, sur la société, la religion, etc.
Ils cherchent quelque chose et ne
trouvent pas, c'est pourquoi ils se
lancent dans les plaisirs ou vivent
de façon matérialiste.

On peut évoquer la cas d'étudiants
qui ont pris leur parti des choses
telles qu'elles sont, et qui essayent
de lutter pour réussir et c'est
même fantastique le travail qu'ils
peuvent fournir, ça devient quel-
que chose d'inhumain.

● Je pense que l'immense majo-
rité des étudiants est consciente
de l'insatisfaction et de l'incapa-
cité de l'homme à résoudre les
grands problèmes. Presque tous
en sont conscients. Mais le pro-
blème reste. Ils n'ont pas essayé

Eveline.



Daniel.



Marie-Claire



Jacqueline.



profondir la question, de la faire.

Certains considèrent la faiblesse humaine et pensent que ce sont des problèmes qu'on n'arrivera pas à résoudre. Il y en a qui disent à leurs aînés de ne pas résoudre le problème.

Pression qui m'est donnée par les événements de Mai, c'est qu'ils sont à la merci de n'importe quel pouvoir qui saurait les prendre par le milieu auquel ils sont sensibles.

On a vu des jeunes qui ne veulent jamais occuper de politique, de syndicalisme, qui d'un coup se sont enflammés, se sont jetés dans la bagarre, et ça appelait une phrase de Paul Eluard : « L'image du tyran s'imprime à tous les esprits. »

Après les événements de Mai, ce qui s'est passé, il y a eu des meneurs qui ont su prendre les jeunes par le point sensible et se sont jetés dans la bagarre pour chercher à réfléchir plus profondément.

Il y en a un qui soit éloquent, qui touche bien les gens, tous les gens sans réfléchir. Ils sont exaltés au moment.

À son début j'ai marché avec mes camarades, quand ils demandaient l'exemple de libérer les prisonniers, etc... mais je n'ai pas tardé à changer d'avis. J'avais un ami, un professeur de techniciens supérieurs, considéré comme sympathique par les étudiants ; il discutait avec les étudiants et il faisait de nombreuses motions. Il avait peur de Dieu et du sort qu'on réservait aux chrétiens. Parmi les jeunes qui se prétendaient défenseurs de la liberté, il a été surpris de trouver des gens prêts à lutter contre le christianisme, contre les chrétiens.

Cela m'a amené à prendre une position en retrait des événements car cela menait à une civilisation contre Dieu.

La ville sur la montagne

Partout dans le monde la contestation s'élève. On conteste tout. On n'est d'accord sur rien. Les avis divergent dans toutes les directions. Il y a un mélange de problèmes et d'avis divergents qu'on ne peut pas enlever. On est dans un monde qui s'effondre de plus en plus dans la pauvreté.

C'est pourquoi nous sommes chrétiens nous devons faire figure d'une ville sur la montagne visible aux yeux de

● J'ai été pris dans l'ambiance. A Paris il y avait déjà eu la révolution. Ils manifestaient et disaient « libérez nos camarades ». Ils avaient pris position nettement contre Dieu et j'ai pris position contre cela dès le début. J'avais l'impression que les meneurs faisaient cela contre Dieu et je me suis mis à part de suite.

● Le fait d'être chrétien nous a donné une sérénité de fait, en ce sens que nous avons trouvé un idéal qui était beaucoup plus haut que tous les idéaux de tous ces jeunes. J'étonnais mes camarades car j'arrivais à travailler dans ces troubles. Eux, n'y arrivaient plus, ils écoutaient la radio tout le temps. Moi je vivais une vie normale dans tous ces événements-là. Beaucoup m'enviaient.

● Les problèmes ne vont faire qu'augmenter et cela pourrait se

traduire par des révolutions. Mais les problèmes intérieurs ne seront pas résolus.

J'ai l'impression cependant qu'il n'y aura pas tellement de révolutions mais une dégradation progressive de la moralité. Quelque chose qui se pourra de plus en plus dans la jeunesse, sans révolution brutale. Chaque couche étant un peu plus pourrie que la précédente...

Ça se traduit par des névroses, des dépressions nerveuses, des vagues de suicides. Dans une des Cités Universitaires de Rennes on citait 12 tentatives de suicide. Ça s'aggrave et il y aura davantage de suicides. Mais c'est dans ce désarroi que l'Evangile, le vrai, peut leur apporter une vie transformée et heureuse. C'est l'occasion ou jamais.

... il y avait des jeunes d'apparence superficielle, menant une vie joyeuse et dissolue... ils cherchent quelque chose et ne trouvent pas...



j'étais



un beatnik

Le récit de ce jeune homme permet de mesurer l'ampleur du drame d'une certaine jeunesse qui éprouve le besoin d'une affection vraie.

Il constitue un témoignage puissant en faveur de l'expérience que les jeunes peuvent faire en acceptant de devenir disciples de Jésus-Christ, seule authentique solution de Salut.

Bruno quand il était encore un beatnik

bandonné, ins affection

Ma mère avait seulement quinze ans lorsqu'elle me mit monde. Je n'ai jamais su qui est mon père.

Lorsque j'avais cinq ans, ma mère m'abandonna et me fit à l'Assistance publique. L'Assistance me plaça chez nourrices et je suis passé ainsi de maison en maison. Mais me de ces maisons n'était mon foyer et j'étais très malheureux.

J'ai ainsi grandi sans affection, sans sentir autour de moi présence aimante que j'aurais pu à mon tour aimer. Mon cœur se remplissait d'amertume, de désespoir et parfois de rage.

Une des nourrices poussa la méchanceté jusqu'à me dire que ma mère était une femme de mauvaise vie qui faisait honte de son corps.

Lorsque j'avais treize ans, une autre me dit un jour que je ne m'avais pris chez elle que pour percevoir l'allocation donnée par l'Assistance publique. Tout le désespoir dont mon cœur était chargé se transforma alors en un subit désir de vengeance. Saisissant une bouteille qui se trouvait là, je la jetais sur la tête, puis je m'enfuis. J'errais quelque temps, attendant de sordides aventures. Puis la police me reprit et me renvoya à nouveau l'Assistance publique.

seize ans voyeur de drogue

Quatorze ans, on me mit au travail. Je fis divers métiers, aucun de mes patrons ne me montra jamais le moindre respect particulier. Mon cœur assoiffé d'amour ne rencontrait que dureté et parfois mépris. Si bien qu'à seize ans, je fus par l'aventure des mauvais garçons et je devins un voleur. Je volais des voitures. Bien sûr, un jour la police me prit. On m'enferma alors en prison où je restais cinq mois. Je ne comprendrez-vous ce que fut ma vie lorsque je vous dis que ces cinq mois de prison furent les mois les plus heureux de ma jeunesse : je mangeais à ma faim, mes compagnons d'infortune furent de vrais amis. Notre malheur commun unissait.

C'est ce fut à nouveau après ces cinq mois, le Centre de rééducation de l'Enfance. Mais toujours le vide dans mon cœur qui ne trouvait pas qui aimer. Aussi, je m'enfuis. Quatre ans, la police me reprit. De guerre lasse, la cinquième fois, le Centre renonça à me faire rechercher. Ce fut à nouveau l'aventure.

Paris, on me proposa avec un de mes compagnons, de partir de la drogue jusqu'en Italie. Nous avons pour chacun 150 F. La drogue, je ne me contentais pas de la transporter. Dans le « Paradis artificiel » que je trouvais droguant, il y avait aussi, au moins pour un temps, de cette plaie déchirante dont mon cœur saignait.

monde spécial BEATNIKS

Je connus alors le monde si spécial des Beatniks. Comme moi, j'ai laissé pousser ma chevelure. J'ai inscrit sur mes cartes les déclarations de notre profession de foi. J'étais

l'un de ces révoltés pacifiques qui, n'ayant pas le courage d'affronter les luttes de la vie, choisissent d'être vagabonds. La plupart sont comme je fus, vagabonds parce qu'ils n'ont pas la chance de connaître la douceur d'un foyer. A Marseille, nous étions une cinquantaine de Beatniks. Notre hôtel était une maison abandonnée. Pour vivre, il y avait la rapine et quelques francs gagnés en dessinant sur les trottoirs ou en jouant de la guitare à la terrasse des cafés.

C'est là que je connus Patrice, un pauvre garçon de dix-sept ans rejeté de sa famille et qui, comme moi, n'avait le choix qu'entre la route ou la prison.

On nous avait donné une adresse pour le Maroc à laquelle nous devions nous rendre pour prendre en charge une certaine quantité de drogue et la conduire à un endroit que l'on devait nous indiquer. Nous nous mimes en route, parfois à pied, ou, quand le sort nous était favorable, en auto-stop.

Nous avons passé la frontière d'Espagne avec une facilité qui nous a surpris nous-mêmes. En effet, nous étions mineurs tous les deux et de plus, mon compagnon n'avait sur lui aucun papier d'identité. J'ai su depuis, pourquoi et par qui les barrières de la frontière furent ouvertes !

La main de Dieu

A Barcelone, j'ai conseillé à mon ami d'aller au Consulat de France pour essayer d'obtenir des papiers d'identité. Nous y fûmes, pensant qu'en faisant une déclaration de perte, nous aurions un papier provisoire qui nous garantirait de la police. Mais tout ne fut pas aussi simple que nous le pensions, et nous commençons à regretter d'être venus là lorsqu'entra un Monsieur qui, lui aussi, venait déclarer la perte de ses papiers d'identité. Comme nous avions à remplir les mêmes imprimés, nous liâmes conversation et lorsque l'on nous dit que nous devions nous présenter de nouveau au Consulat huit jours plus tard, ce Monsieur comprenant le vide de notre porte-feuille nous invita à venir passer ces huit jours chez lui. Quelques instants plus tard, nous étions ensemble dans la rue et nous sûmes alors qu'il s'appelait Palko et qu'il était pasteur.

Pour moi, qu'il fut pasteur ou autre chose ne m'intéressait pas beaucoup parce qu'après tous les malheurs de ma vie, j'estimais que la foi en Dieu était quelque chose de bien inutile. Au catéchisme, on m'avait enseigné que Dieu était bon. Pourquoi, alors, sans avoir rien fait pour cela, avais-je tant souffert ? Pourquoi n'avoir jamais rencontré d'amour s'il était vrai qu'il y eut un Dieu d'amour ?

Avoir un lit

Le soir, nous partions avec le pasteur Palko et sa femme en direction de Balaguer, où ils résident. Ce qui importait pour moi, c'était d'avoir un lit car j'étais à demi-mort de fièvre et je dois bien reconnaître maintenant que l'hospitalité de Palko et de sa femme m'a probablement sauvé la vie. J'avais en effet une bonne congestion pulmonaire et ils durent me soigner avec de la Pénicilline. Que serait-il advenu de moi si j'avais dû passer une nouvelle nuit à la belle étoile ?

Huit jours plus tard, Palko retourna seul avec Patrice chez le consul. J'étais, moi, trop malade pour y aller. Hélas, la police française recherchait Patrice et le Consul le livra entre les mains des policiers.

Quant à moi, sur l'invitation de Palko et de sa femme, je restais chez eux. Pour la première fois de ma vie, je sentais qu'il y avait quelqu'un qui m'aimait. Mais mon cœur était toujours fermé à Dieu. Palko m'avait dit que je pourrais rester

chez lui, même si je n'avais aucune foi en Dieu et je pensais que c'est comme cela que, les choses se passeraient. Quand j'entraîs dans cette maison, en dépit de la gentillesse qui me fut prodiguée, j'étais méfiant. Malgré mes dix-huit ans, la vie m'avait, hélas, appris à ne me confier à personne. Je n'avais trouvé autour de moi que défiance et ma seule défense était de me méfier de tous. C'est ainsi, par exemple, que je n'avais pas dit la vérité au sujet de ma famille, et puis aussi, j'avais tellement honte pour ma mère, qu'elle ait pu m'abandonner, que je n'osais pas en parler.

Dieu parle à trois reprises

C'est alors que j'ai connu un jeune gitan qui parlait le français et qui, lui, croyait en Dieu. Il me parla de Dieu. Mais je n'accueillis ses paroles qu'avec moqueries et septicisme. Cependant, il m'invita à aller aux réunions. J'y fus quelquefois, mais ce que je voyais et le peu que je comprenais, car tout était en espagnol, m'incitait davantage à la moquerie qu'à la foi.

Un soir, au cours d'une réunion, mon ami le Gitan se mit à genoux et cela me fit rire. C'est alors qu'il se passa une chose extraordinaire : j'ai senti comme une main qui me poussait entre les deux épaules et m'obligeait avec force à m'agenouiller. Je regardais derrière moi, il n'y avait que le mur ! Au même instant, une voix me dit au-dedans de moi-même, mais si clairement ! : « Viens à moi et tu seras heureux. »

Autour de moi il n'y avait que des Espagnols, personne n'avait pu me parler en français. Mais, revenant à la maison, je ne dis rien à personne de ce qui s'était passé à la réunion. A la réunion suivante, il y eut exceptionnellement, une prédication faite en français. Il me semblait que toutes les paroles du prédicateur m'étaient spécialement destinées. Aussi, après la réunion, je demandais à Palko ce qu'il avait dit de moi au prédicateur. Il me répondit qu'il n'avait pas parlé.

Le lendemain matin à la maison, au réveil, pour la première fois, je participais à la prière familiale. Palko m'expliqua que Dieu peut parler au cœur de l'homme de bien des façons. Je lui racontais alors ce qui s'était passé à la réunion le soir où j'avais entendu cette voix. Palko me dit que Dieu pouvait aussi parler par la Bible. Après ce petit culte familial, j'ouvris au hasard une Bible et je trouvais ces mots : « Convertis-toi au Seigneur et renonce à tes péchés. » (Bible de Jérusalem). Je compris alors que, pour la troisième fois, Dieu venait de me parler. Dans la journée, je découvris que maintenant je croyais et je décidais de faire confiance à ce Dieu qui m'appelait ainsi.

Le pouvoir de pardonner

Le soir, je racontais tout cela à Palko et à sa femme. Je leur parlais de ce que fût ma vie. Et pour la première fois, je racontais à quelqu'un ce que je n'avais jamais dit à personne : que j'étais le fils abandonné d'une femme de mauvaise vie. Mais cette fois, au lieu de rencontrer du mépris, je trouvais la compréhension et l'amour de deux êtres qui aimaient Dieu et qui m'aimaient.

Palko me dit alors que, puisque je croyais maintenant en Dieu, je devais aussi pardonner à ma mère, malgré toutes les souffrances dont je la rendais responsable. Je luttais d'abord

contre cet argument tant était profond en moi le désir de me venger. Mais je compris qu'il avait raison, et dès ce soir-là, je commençais à prier pour que le Seigneur pardonne aussi à ma mère et qu'il lui donne le privilège de Le connaître.

Depuis le jour où elle m'avait laissé à l'Assistance publique, je ne savais où elle vivait. Je n'avais aucune adresse, et le Directeur du Centre de Sauvetage de l'Enfance de Lyon, répondant à une lettre de Palko, lui dit que lui non plus ne savait rien de ma famille. Mais je priais chaque soir pour elle. Et une nuit, dans un songe, je vis ma mère qui pleurait, me demandant d'aller la voir, et elle me donna une adresse. Je racontais ce rêve à Palko qui me dit : « C'est le Seigneur qui t'a mis en contact avec ta famille. Ecris donc à l'adresse qu'il t'a donnée. »

J'écrivis, et, quelque temps après, je reçus une réponse de ma grand-mère ! Ma mère a disparu, mais j'ai au moins retrouvé ma famille et je sais qu'un jour je retrouverai aussi ma mère pour lui parler du Seigneur.



BRUNO...
SAUVÉ est
rayonnant
de Joie.
C'est une
vie nouvelle !

Il est une autre famille que j'ai trouvée, c'est celle des enfants de Dieu. Moi, qui, pendant si longtemps, ai vécu seul dans la vie, je fais partie maintenant de cette grande et merveilleuse famille dont le Père est notre Dieu si puissant et si bon. Quelle chance de savoir enfin qu'il est vrai qu'il y a un Dieu d'amour et que l'amour existe sur la terre au milieu de ceux qui croient en Lui.

Plus tard, je fus baptisé, du Saint-Esprit, d'abord, puis d'eau. Et maintenant, mon désir, lorsque ce sera l'heure de Dieu, est de retourner au milieu des Beatniks, de ceux qui ont seulement entendu parler de l'amour sans jamais le rencontrer et de leur dire que cet amour existe, qu'il est pour eux comme il fut pour moi.

le problème de la jeunesse

Nous avons rencontré Monsieur LIOTARD, juge au Tribunal de Quimper. De nombreuses années d'expérience dans la magistrature et de fidélité chrétienne donnent à l'article qu'il a bien voulu écrire pour nous une autorité toute particulière.

Emancipation

Chacune des générations qui se sont suivies sur la terre a été aux prises avec le problème de la jeunesse c'est-à-dire avec le problème de la génération qui allait lui succéder. Le problème de la jeunesse s'est donc toujours posé, tout d'abord au sein de la famille puis au sein de la société. Sur le plan religieux le problème de la jeunesse n'a cessé de se poser à l'Eglise. S'il y a toujours eu un problème de la jeunesse, les méthodes utilisées pour le traiter ou pour tenter de le résoudre ont varié suivant les époques, les nations et les religions. En abordant les problèmes de la jeunesse on se plaît parfois à évoquer certaines sociétés de l'Antiquité à forme patriarcale où le père de famille, par une sorte d'absolutisme aberrant, détenait sur les enfants les droits les plus étendus. Il est vrai que dans toutes les sociétés organisées on a vu la génération des adultes s'efforcer de garder l'autorité sur les enfants et sur les adolescents et ce parfois d'une façon abusive et au détriment de ceux-ci. Mais quand surviennent des bouleversements sociaux ou le déclin d'une civilisation ou tout simplement un affaiblissement de l'autorité parentale, les jeunes générations s'émancipent et tendent à recouvrer une complète indépendance. La jeune génération impose alors sa manière de vivre et passe parfois par de douloureuses expériences. Nous trouvons dans la Bible une illustration de cet état social dans la vie du sacrificateur ELI. (1 Sam. chap. 2 v. 12 à chap. 3 v. 18). Eli avait laissé ses fils profaner le sanctuaire et se livrer à la débauche ; sa faiblesse impardonnable attira sur sa maison le châtiment de l'Eternel. Mais en quoi consiste en définitive le problème de la jeunesse ?

Il faudrait céder ici la parole aux sociologues et aux psychologues. De nos jours grâce aux progrès de la psychologie le grand public a une connaissance de plus en plus étendue de ce problème. Je ne voudrais pas me substituer aux spécialistes, mais seulement essayer de comprendre le problème de la jeunesse tel qu'il se présente de nos jours dans notre société actuelle. J'aimerais également exprimer le point de vue qu'un chrétien peut avoir sur cette question et rechercher sa solution avec les moyens que nous donnent les Ecritures, car en définitive **c'est dans la Parole de Dieu que nous trouvons la réponse aux problèmes les plus complexes.**

Le foyer

♦ Nous savons tous combien est fragile et précieuse la personnalité de l'enfant et n'ignorons pas non plus qu'avant d'atteindre l'âge adulte, l'enfant et l'adolescent passent un certain nombre de crises qui correspondent au développement de sa personnalité. Ces crises ne mettent pas toujours en cause l'autorité des parents mais posent toujours à ceux-ci des problèmes angoissants tant le comportement de leur enfant, ses attitudes à leur égard comme à l'égard du monde extérieur se modifient rapidement. **Mais là où le problème de la jeunesse devient vraiment dramatique c'est lorsque le foyer qui est à la base même de son éclosion et de son développement harmonieux est perturbé par quelque drame familial,** désunion des parents ou comportement

brutal ou avilissant de l'un d'eux. C'est ainsi que fort malheureusement notre société moderne produit un grand nombre de jeunes inadaptés qui livrés le plus souvent à eux-mêmes, sombrent dans la délinquance après avoir perdu tout frein moral. Beaucoup de ces jeunes vivent en marge de la société et nous font assister à ce phénomène de « clochardisation » qui prend une tournure de plus en plus inquiétante.

Certes le déséquilibre des foyers, la démission de certains parents dont beaucoup ne se soucient pas de l'éducation de leurs enfants et se déchargent trop facilement sur une société qui, appelée à compléter la formation donnée par les parents, ne saurait évidemment les remplacer, n'est pas la seule cause de cet état de choses. De plus, le problème de la jeunesse ne se présente pas uniquement sous l'aspect des crises psychologiques de l'enfance et de l'adolescence, de l'état de révolte ou de laisser-aller qu'elles peuvent favoriser et du comportement instable d'une partie de la jeunesse d'aujourd'hui. Le changement de génération.

Le changement de génération

A mon sens le problème de la jeunesse est beaucoup plus vaste et plus complexe puisqu'il est, comme nous l'avons entrevu au début de cet article, le problème du remplacement d'une génération ancienne par une génération nouvelle, remplacement qui devrait se faire progressivement et sans heurts et tout en sauvegardant ce qu'on a pu appeler les valeurs spirituelles et morales d'une nation. Or, quand on réalise que de nos jours les progrès scientifiques sont tellement rapides, au point que les adultes se trouvent rapidement dépassés, que dans tous les domaines il y a de perpétuels changements qui nécessitent de continuelles réadaptations et de fréquents recyclages, qu'enfin dans bien des pays le confort et l'attrait des richesses, la facilité avec laquelle ils sont obtenus ont pris le pas sur la lutte pour la vie et l'effort constructif, on comprend que la jeunesse pose aux adultes et aux hommes mûrs des problèmes de plus en plus compliqués. Tout se passe comme si l'homme d'aujourd'hui, sachant de mieux en mieux qu'il a à sa disposition tant d'agréments et de facilités, avait fait de la recherche de tous ces biens la nourriture essentielle de son âme au détriment du reste. **Dans une société qui néglige les valeurs morales au point de se détourner de plus en plus de la recherche de Dieu l'éducation des enfants est forcément sacrifiée.**

Donner un idéal qui ne déçoive pas

Mais pourquoi le serait-elle à ce point ? l'existence de nombreux foyers normaux, et Dieu sait s'il en reste encore beaucoup, ne suffit-elle pas à susciter une jeunesse heureuse et équilibrée ? C'est que des conflits aigus peuvent surgir entre parents unis et enfants correctement élevés... Bien souvent les parents perdent de vue que leurs enfants doivent parvenir à une certaine maturité et s'émanciper progressivement. La Bible n'est-elle pas la première à nous enseigner que l'homme quittera son père et sa mère. Ce n'est plus d'un cadre familial devenu trop étroit ou trop exigeant que l'adolescent



"... le but véritable : transmettre à la génération nouvelle la lumière que Dieu nous a confiée..."

a besoin, mais de la réalisation d'un idéal. **La jeunesse a une soif ardente d'idéal et nous devons comprendre que c'est un devoir impératif pour les parents, les éducateurs, les Eglises de donner aux jeunes un idéal qui ne les déçoive pas plus tard, qui ne se présente pas comme une sorte de contrainte morale ou un ensemble de traditions creuses, mais un but élevé et noble qui réponde à leurs aspirations profondes, en leur permettant de réaliser leur véritable vocation.**

Le lot des jeunes privés d'un véritable idéal

Je ne me lasserai jamais de répéter que nous trouvons dans la Bible la réponse aux problèmes les plus difficiles. Je déplore que les hommes essaient le plus souvent de résoudre les problèmes de la jeunesse par des moyens ingénieux et subtils mais strictement humains. Quand la Parole de Dieu nous enseigne que Dieu créa l'homme à son image, à sa ressemblance et le plaça dans le jardin d'Eden, nous en déduisons aisément, et tout le reste des Ecritures nous le démontre, que Dieu a voulu que l'homme vive en parfaite communion avec Lui. Chaque fois que cette communion a été rompue par le péché qui est une révolte contre Dieu, l'homme en a pâti douloureusement et a été privé de cette gloire divine qu'il est appelé à partager. Par contre, chaque fois que cette communion a été restaurée, et nous savons que Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme s'est épanoui et a réalisé les desseins de Dieu à son égard. Lorsqu'un enfant est privé des soins, de la tendresse et de la sécurité qui lui sont dus, la psychologie nous enseigne qu'il a été victime de frustrations, qu'il manifestera par la suite des réactions d'agressivité et un comportement anti-social. **Lorsqu'un enfant et un adolescent n'ont pas été nourris de la Parole de Dieu ils souffrent profondément en leur âme d'une dramatique frustration et deviennent petit-à-petit des révoltés.** Révolte contre l'autorité parentale, révolte contre la société, révolte contre Dieu et contre l'univers, désir de tout briser, de tout détruire, voilà bien le lot des jeunes privés d'un véritable idéal. La jeunesse est incapable le plus souvent de découvrir d'elle-même l'idéal qui lui assurera son salut, la guidera et la soutiendra. **Bien souvent la jeunesse a été victime d'enseignements religieux très imparfaits, très insuffisants pour ne pas**

dire sans aucune valeur sur le plan proprement spirituel. Mais si elle n'est pas capable de découvrir par elle-même ce dont elle a **réellement besoin, elle sait** très bien rejeter ce qui a nui à son âme.

Nous mettre à la portée des jeunes

La situation actuelle de la jeunesse se trouve encore compliquée par le fait que le monde entier se trouve présenter de nos jours les signes précurseurs de la fin des temps. Il suffit de relire le chapitre 24 de l'Evangile selon MATTHIEU et les prophéties de l'Ancien Testament sur le peuple d'ISRAEL pour s'en convaincre. Or nous apprenons par la 2^e épître de PAUL à TIMOTHEE, chapitre 3 que « dans les derniers jours il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irreligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». Quel va être l'avenir de nos enfants au milieu d'une telle génération et dans un temps où faux messies, faux apôtres, faux prophètes, et faux docteurs préparent irrésistiblement l'avènement de la grande apostasie (II Thess. chap. 2 versets 3 et 4).

Et c'est ainsi qu'il nous faut pleinement prendre conscience de toute l'étendue de notre responsabilité à l'égard des jeunes. Les Ecritures nous montrent à quel point nous devons nous mettre à la portée des jeunes, comment nous devons leur montrer le chemin de l'obéissance à la volonté tout en leur expliquant que cette obéissance doit provenir non d'une contrainte mais d'une conviction intérieure. Il nous faut multiplier les contacts avec les jeunes, que nous soyons parents, éducateurs, responsables des mouvements de jeunesse, pasteurs ou membres des Eglises. **Il nous faut leur apporter quotidiennement un enseignement fondé sur le Christ ressuscité et victorieux** qui donne la vie à son Eglise, unit tous les **enfants de Dieu** et les prépare à son retour qui approche à grands pas !

Un équipement spirituel

Jésus n'a-t-il pas déclaré un jour : « Quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc, Chap. 18 vers. 8). S'il n'y a plus la foi sur la terre lorsque le Seigneur reviendra, c'est que nous n'aurons pas su préparer la jeune génération à son avènement, c'est que nous aurons laissé nos jeunes sans nourriture spirituelle, sans culte de famille, sans instruction religieuse digne de ce nom, sans exemple d'une foi vécue dans une vie de sanctification. Ne devons-nous pas également aider la société au milieu de laquelle nous vivons à comprendre la nécessité de donner un équipement spirituel à la jeunesse ? Et c'est ainsi qu'en abordant le problème de la jeunesse par en-haut on arrive à connaître ses véritables besoins et à saisir l'importance et la nature de l'effort à réaliser pour les combler. **En traitant le même problème d'en-bas, nous risquons de nous perdre dans des considérations multiples, de nous égarer dans des solutions et des méthodes souvent contradictoires et qui n'atteindront jamais le but véritable, savoir, transmettre à la génération nouvelle la lumière que Dieu nous a confiée.**

ELISEE releva le manteau qu'ELIE avait laissé tomber. Puissent les jeunes de notre temps être à même de réclamer et de recevoir une double portion de l'Esprit de leurs pères !

E. LIOTARD

*La crise
de la
Jeunesse
est
expliquée
tout
entière
dans
ces mots :*



ÊTRE AIMÉ

Pasteur Cl. SALSANO-PALKO

L'AMOUR MECONNU

Les récents événements qui ont dans le monde secoué la jeunesse ont provoqué bien des études, des commentaires, souvent des jugements. Chacun a manifesté son opinion et a qualifié la crise de la jeunesse selon son propre critère. Mais il y a une parole qui n'a pas souvent été prononcée dans ces débats, c'est la parole : amour. Et cependant à mon avis la crise de la jeunesse est expliquée tout entière dans ce mot.

Ceci n'est pas nouveau et l'Evangile nous parle de la crise d'un jeune, et à travers lui tous ceux d'aujourd'hui peuvent se reconnaître. Relisons et méditons ensemble ce merveilleux récit de Luc 15 :

« Un homme avait deux fils, le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient » et le père leur partagea son bien. »

Voilà bien la révolte exprimée. Les jeunes d'aujourd'hui, comme celui de l'Evangile veulent « vivre leur vie ». La manière de vivre de leur père est périmée et n'est plus bonne pour eux. Désormais, ce n'est plus le père qui doit gérer le patrimoine familial ou national. Pour nous le signifier, les jeunes de 1968 ont dressé des barricades et incendié les voitures de « papa ». Toute la société basée sur le prestige et l'autorité des aînés est remise en cause. Notre jeunesse réclame la part qui lui revient dans les affaires publiques. Et parce que moins sage que le père du récit évangélique nous n'avons pas su la leur donner, ils veulent s'en emparer par la force.

« Peu de jours après, le plus jeune fils, rassemblant tout son avoir partit pour un pays lointain et y dissipa son bien dans une vie de prodigue. »

Cela, c'est le propre de la jeunesse. A vingt ans on a besoin de s'engager

à fond, et cette richesse que l'on possède, il faut la prodiguer. Il n'est pas question de demi-mesures. C'est beaucoup plus tard que viennent les compromis. Le fils le plus jeune ne pouvait pas dépenser son argent avec parcimonie, penser à en garder. Cet avoir devait absolument être dépensé vite et totalement. Quel dynamisme pousse et conduit la jeunesse dans les chemins qu'elle a choisis ! Quelle merveilleuse aptitude à se donner tout entier à ce qu'elle entreprend ! Mais cette force généreuse a aussi son revers : quand le chemin est mal choisi, quand les moyens ne sont pas les bons, comme celui de la parabole, les jeunes courent à ce qui sera leur propre désespoir. Nos jeunes à nous ont choisi bien des chemins pour dépenser leur vitalité et satisfaire leur soif d'indépendance. Nous avons connu, pour ne parler que des plus récents, les blousons noirs, qui avaient fait l'objet d'une étude dans notre pré-

cèdent numéro sur la jeunesse, puis il y eut les beatniks, puis les hippys. Dans une autre direction, mais au fond avec les mêmes points de départ, nous connaissons les anarchistes, les révolutionnaires de ces derniers mois. Tous ont revendiqué leur part, ce qui leur revient, et sont allés dans des cités lointaines dépenser leur avoir. Ces cités ne sont peut-être pas lointaines quant aux kilomètres, elles sont dans nos murs mêmes, mais elles nous sont tout de même étrangères, car l'on n'y parle pas le même langage.

L'AMOUR DEGRADE

Je ne veux pas reprendre et développer ici le thème de la rupture des jeunes qui avait fait l'objet de ma précédente étude, mais il continue cependant à être la pensée directrice de cet article. Qu'il nous suffise aujourd'hui de constater l'éventail des moyens que les jeunes ont adoptés pour « se situer », c'est-à-dire s'opposer. Il y en a de terribles, qui sont une véritable autodestruction : la drogue qui fait de plus en plus de ravages, l'union libre (car je refuse le terme « amour libre ») qui détruit ce qu'il y a de plus sacré dans l'homme, et surtout dans la femme : le sens de la famille. Un autre moyen d'évasion et d'autodestruction, le vagabondage. Si l'on circule quelque peu sur les routes d'Europe, l'on voit des dizaines de jeunes qui font de l'autostop et vont ainsi d'un pays à l'autre, ne se souciant pas des années qui passent et de leur jeunesse qui s'en va. Un jour ils se retrouveront vieillies et humainement ruinées. Plus sympathiques sont les barricades, en ce sens qu'elle sont au moins l'expression d'un désir de lutte et non de démission. Mais cette lutte est une révolte plus qu'une revendication, et c'est sans doute là son erreur.

« Quand il eut tout dépensé une grande famine survint en ce pays et il commença à sentir la privation... il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. »

Voilà qu'est passé le temps du dynamisme fougueux. Les moyens se sont épuisés, les amis se sont dispersés. Les vieux compagnons d'autrefois sont partis. Où sont-ils ? Chacun a fait en même temps la même expérience et repris son chemin. C'est l'heure du bilan, et ce bilan révèle un vide effrayant : c'est le temps de la famine.

L'AMOUR BAFOUE

Dans sa solitude, le pauvre jeune homme constate cette triste réalité : de son agitation passée, de son avoir gaspillé, il ne lui reste rien. RIEN.

C'est le vide, le désespoir. Et toi, jeune d'aujourd'hui, quand tu te trouves seul, face à toi-même. Quand toi aussi tu fais le bilan et comptes ce qui te reste, as-tu davantage que le jeune de l'Evangile. J'ai souvent parlé avec les jeunes, non pas ceux d'il y a deux mille ans, mais ceux de notre xx^e siècle. Et nous sommes toujours arrivés à la même conclusion : le vide. La drogue ne leur a rien apporté, la bagarre non plus, ni le mépris de l'amour et de la vie, ni les excès de toutes sortes. Quand la bande s'est dispersée, quand la lutte s'est apaisée, quand les compagnons s'en sont allés, alors il n'y a plus qu'un cœur désespéré, et un amer désir d'en finir. Avez-vous remarqué l'attitude du jeune de notre récit ? « Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons ». Après avoir connu de si brillantes fêtes, le festin auquel il aspire maintenant est le repas des cochons ! Combien de fois a-t-il dû se dire : Mais que fais-je sur la terre ? Pourquoi vivre ? Que sont les hommes ? J'ai tout à attendre d'eux, et ils ne me donnent rien. En effet, nous dit Luc : « personne ne lui en donnait ». Tous ceux qu'il a connus sont impuissants à lui apporter quelque chose, pour une bonne et simple raison, c'est qu'ils sont aussi vides que lui. Ce pauvre jeune avait cru qu'avec son avoir il allait conquérir le monde, faire mieux que son père et que tous, il a fait seulement un feu d'artifice. Il s'est heurté à un problème qui le dépassait, c'est qu'il y eut une grande famine. Il y a toujours quelque chose qui échappe à nos calculs, à nos projets et contre lequel nous ne pouvons rien. C'est cela la vie, elle finit toujours par nous dominer. Alors il n'y a pas de solution ? C'est le néant, la lutte est inutile et perdue d'avance ma richesse ?

« Rentrant donc en lui-même, il se dit... je veux partir, retourner vers mon père... »

Dans son désespoir et son vide, il a tout-à-coup redécouvert une chose qui lui avait échappée : l'amour de son père. Je me suis demandé pourquoi ce jeune avait fui le domicile paternel. Peut-être était-il jaloux de son frère aîné ? Ou peut-être « étouffait-il dans l'ambiance familiale », sa « fureur de vivre » ne trouvait pas dans la maison la place pour s'exprimer, se libérer ? Ce sont toujours les deux raisons qui animent les révoltes de la jeunesse : le manque d'amour — vrai ou imaginé — et le sentiment d'être écrasé, de n'avoir pas le droit de s'exprimer. Mais finalement ces deux raisons, ne sont qu'une seule et même revendication : le droit de vivre. Il faut maintenant que je justifie mon postulat qui ramène au même niveau

la bataille des rues et la drogue du beatnik ou du hippy. La motivation est en effet la même : le refus d'une société qui méprise l'individu, le méconnaît ou le réduit. La réponse donnée par les jeunes est différente suivant la richesse personnelle de chacun. Il y a ceux qui croient possible l'opposition et la lutte, et ceux qui ont décidé de démissionner, se séparer et choisir l'irréel. Et parce que la motivation est la même, la solution est la même pour tous : il faut retourner vers la seule valeur authentiquement, essentiellement humaine, l'amour.

L'AMOUR RETROUVE

« Il partit donc et s'en retourna vers son père. »

La solution pour les jeunes, c'est de savoir retourner vers leur Père, leur Dieu. Quand on annonce crûment à des jeunes de 1968 qu'il faut savoir retrouver le sens de Dieu, de son amour, il y a d'abord une réaction d'étonnement. Cependant toutes les manifestations des jeunes actuels sont une recherche d'un amour transcendantal. A travers les frontières et les continents, les jeunes s'unissent dans un même cri de protestation et dans une même revendication. Et si leur union se réalise dans la révolte contre la société, elle n'en est pas moins une authentique union, et qui dit union dit amour. Comme ils se trompent et sur la valeur et sur la signification de l'amour, qu'ils confondent avec l'amitié, la solidarité, etc., leur union connaît des heurts et bien des avatars. Mais leur aspiration profonde, après avoir constaté le vide et l' inanité des structures actuelles, le néant de leurs propres recherches et expériences, leur aspiration profonde, dis-je, est la découverte d'une véritable internationale de l'amour. Malheureusement, plus égarés encore que le jeune de la parabole, ils ignorent qu'il y a leur Père qui les attend au détour du chemin. Et ma conclusion, aussi scandaleuse qu'elle soit pour beaucoup est celle-ci : ceux qui ont la réponse au problème de la jeunesse sont les chrétiens, car seuls ils peuvent leur révéler cet infini amour qui les satisfera.

Chrétiens, mes frères, ne condamnons pas les « non-violents » drogués et aux longs cheveux, ne condamnons pas non plus les violents des barricades. Mais soyons persuadés que ce qu'ils cherchent, ils nous appartient de le leur apporter, car c'est la part qui leur revient du trésor que nous possédons.

« Il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

**ASSEZ
DE LACHETES
ET DE
COMPROMIS**



Ils sont là, agglomérés en rangs compacts...

la jeunesse a besoin de vérité et d'amour pur

Pasteur Yvon CHARLES

« Jeunes, peut-être 14, 15 ans, en mini-jupes ultra-courtes, le visage empreint d'une certaine pureté, elles semblent s'être égarées dans ces quartiers sordides.

D'autres à peine plus âgées portent déjà les marques de leur lamentable vie...

Ils sont là, agglomérés en rangs compacts, autour des monuments ou dans des petites rues...

Assis ou appuyés aux murs, les longs cheveux pend-

jours et nuits... dormant à même le sol ou sur des sacs de couchage, couleur de poussière.

Quelques-uns crayonnent sur le trottoir, d'autres grattent leurs guitares. Parfois deux ou trois se détachent lentement du groupe et s'en vont pour revenir plus tard.

Ils sont là sans espoir, le cœur et souvent le ventre vides !

L'hiver, la crypte d'une église voisine leur est ouverte pour la nuit.

Un mal plus étendu que d'aucuns le pensent

Les beatniks de Londres sont-ils différents de ceux de Paris, Madrid, New-York ou Prague ?

Non ! une même révolte passive contre la société, une même vie vide de sens, et souvent un même esclavage de la drogue et de la corruption les caractérisent.

Peut-être direz-vous, mais c'est une petite partie de la jeunesse, ce sont les dévoyés !

Certes, ceux qui se droguent, se révoltent publiquement par leur passivité, arborent de longues chevelures... ne sont pas les plus nombreux.

Mais le mal est bien plus étendu que d'aucuns voudraient le prétendre en se voilant la face.

Regardez autour de vous : quels sont les thèmes, les représentations des affiches qui couvrent les murs et les panneaux publicitaires ?... Allez chez ces marchands de journaux et magazines et ouvrez les yeux.

L'impudicité, l'impureté, le crime sont les valeurs du jour...

« Autrefois, me disait une marchande de journaux, après que je lui eus fait remarquer la prolifération des magazines qui exposent et exploitent le vice, il était interdit de mettre sur l'étalage de telles revues, maintenant on nous oblige... »

La corruption s'étale partout en plein jour.

C'est dans un tel milieu que les enfants grandissent, ce sont de telles choses qui les marquent...

Un exemple déplorable

Le mal dont est atteint la jeunesse, qu'elle soit d'apparence sage ou dévoyée, est une conséquence de la maladie qui a atteint la société...

L'Etat, les éducateurs, les directeurs de magazines sont coupables... coupables de laisser se dégrader la moralité, coupables de ne pas exalter ce qui est noble, pur et juste, coupables de ne pas réagir.

Beaucoup de parents sont également coupables d'avoir abdiqué leur mission de s'être démis de leurs devoirs et de leurs responsabilités, de ne pas avoir donné l'exemple.

Lorsque l'on voit des mères de famille se promener en mini-jupes plus que courtes, des pères proposer à leur garçon encore adolescent les cigarettes, ne pas veiller sur leurs fréquentations, ne pas interdire les sorties de nuit... l'on est atterré.

« O ! Liberté ! que de crimes sont commis en ton nom ! » Sous les fallacieux prétextes de « largeurs d'esprit » on laisse la jeunesse s'enfoncer dans des voies qui les mèneront au péché et parfois au désespoir.

La démission de certains chrétiens

Que dire de l'attitude de ceux qui agissent ainsi et qui s'appellent chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants ou évangéliques, permettant à leurs filles de se vêtir avec la même indécence que les prostituées du temps passé.

Croyez-vous qu'« être de son temps » c'est se promener en mini-jupes ?

Il y a là aussi une étrange démission chez ceux qui devraient être dans le monde sans être du monde...

« Vous êtes le sel de la terre ! mais si le sel perd sa saveur... avec quoi le lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. »

Que dire de ceux qui font profession de servir Dieu et qui le désavouent par leurs paroles et leurs actes... non seulement qui acceptent, mais qui excusent le péché, anéantissant la Parole de Dieu.

Que dire de ceux, semblables à Eli le sacrificateur, qui ne dénonçaient pas la dégénérescence des mœurs, et qui n'enseignaient pas à ses enfants la crainte de Dieu le respect du prochain.

SAINT ! c'est-à-dire mis à part

Retrouvons le chemin de la vérité sans compromission, ni altération.

Avec cet amour profond du vrai disciple, vivons l'Evangile.

La liberté des enfants de Dieu est d'être libéré du péché dans toutes ses formes, de ne pas être esclave de la pensée des hommes ni de celles de Satan.

Israël a failli quand il s'est laissé influencé par les peuples païens, quand il les a copiés...

Revenons au pur évangile, celui qui seul apporte la lumière et la paix durable et profonde.

Appelons péché, péché et miséricorde, miséricorde. Que l'on ne puisse pas dire de nous comme à une certaine époque d'Israël : « Ils ne distinguent plus entre ce qui est Saint et ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur. »

La jeunesse a soif de vérité et d'amour pur, d'assurance, de vie, même quand elle se révolte.
JESUS EST LA REPONSE.

A nous de lutter à contre-courant, remplis de l'Esprit-Saint, pour le leur dire par nos paroles et par nos actes.

Le voyage en ISRAEL pour pasteurs et chrétiens annoncé dans le précédent numéro comme devant avoir lieu du 15 au 29 novembre est reporté à la date suivante : 20 MARS-3 AVRIL. Pour Programme - Prix - Conditions - écrire à Vie et Lumière - 45 Les Choux.

JEUNE

OU VAS-TU ?

Jeune où vas-tu ?

Non pas avec la foule des autres,

Mais où vas-tu tout seul ?

Sors un peu de la foule agitée.

Délaisse un instant les problèmes des autres.

Pense à ton propre problème, à celui de ta destinée au delà de la matière, au-delà des choses visibles.

Tu vois les progrès de la science faire des pas de géants et tu constates que le cœur de l'homme ne devient pas meilleur.

La destinée de l'humanité n'est pas brillante... alors réfléchis et ne te laisse pas entraîner vers le néant.

Autour de toi, c'est l'agitation dans le monde des ouvriers et des étudiants, c'est la recherche du plaisir à outrance, de l'évasion dans la drogue ou l'alcool pour se trouver ensuite enchaîné. Toute cette fièvre qui monte dans tous les peuples, n'est-ce pas le symptôme d'une insatisfaction et par suite d'une recherche aveugle d'un bonheur vrai qu'on ne parvient pas à saisir. Sur cette mer ballottée, agitée jusqu'au fond, tu cherches le calme intérieur et une certitude de bonheur pour ton avenir et tu ne trouves pas...

Alors... tandis que SEUL tu lis ces lignes, pourquoi ne pas accepter de faire UNE EXPERIENCE avec un ami que l'on appelle JESUS DE NAZARETH. Il est le médiateur entre Dieu et les êtres humains. Par lui tu trouveras la paix avec Dieu.

Tu te dis comment faire cette expérience ?

L'autre jour, je me suis arrêté pour prendre dans ma voiture un "beatnik" qui faisait de l'auto-stop. Il me raconta la souffrance de son enfance : père alcoolique, mère souvent battue. Il s'est joint à des camarades beatniks et, pour être différent des autres, il a laissé, comme eux, pousser ses cheveux qui lui tombent sur les épaules et a mis à son oreille gauche, une boucle d'oreille : une croix. Je lui ai demandé : « Pourquoi as-tu mis une croix ? Est-ce pour démontrer que tu es croyant ? » Oui, me dit-il, je suis croyant. Je ne pratique plus la religion mais je crois en Dieu et en Jésus. Alors, lui dis-je, puisque tu crois, dis-moi où tu iras si tu viens à mourir ce soir ? En enfer ! fut sa réponse brève. Je lui ai demandé, puisqu'il croyait, ce que Jésus était venu faire sur la croix. Et il me dit tout simplement : prendre ma place, expier mes péchés. Je lui ai alors cité le texte de l'épître de Jean : « Celui qui croit au fils de Dieu a la vie éternelle. » Et je le guidai sur le chemin de la foi aux Ecritures et sur la voie de l'espérance.

Si toi aussi tu es dans l'incertitude et dans l'ignorance, alors lis la Bible et tu trouveras dans sa seconde partie, le Nouveau-Testament, toutes les paroles de Dieu qui t'apporteront une paix intérieure. Tu pourras alors faire UNE EXPERIENCE qui chaque jour sera plus belle dans le contact, par la foi et dans la prière, avec Jésus le Messie.

METS-TOI FACE A FACE AVEC TOI-MEME ET RECONNAIS TA MISERE, FACE A FACE AVEC TON CREATEUR ET CROIS A SA GRACE POUR TOI.

CONSIDERES OU TU ES POUR SAVOIR OU TU VAS. SI TU ES DANS LA FOI EN JESUS LE FILS DE DIEU TU ES SUR LE CHEMIN DU SALUT.

On récolte ce que l'on sème. La Bible dit : « Si on sème pour l'esprit, on récoltera de l'esprit la vie éternelle ». C'est pourquoi, tandis que tu es jeune, sème dans ton cœur les paroles de Dieu, ce qui peut réellement te procurer le vrai bonheur et ta destinée sera heureuse avec Dieu.



On jette dans le cerveau des jeunes des idées philosophiques anti-Dieu, où on les enseigne à se confier dans la psychanalyse, dans des idéologies d'où la notion de Dieu est exclue et on récolte des révolutions et des contre-révolutions sans que l'homme soit changé pour cela.

La solution pour que ta destinée soit heureuse est dans UNE EXPERIENCE PERSONNELLE AVEC JESUS LE FILS DE DIEU.

La jeunesse n'est pas éternelle et c'est pourquoi la Bible adresse aux jeunes cette excellente exhortation :

« SOUVIENS-TOI DE TON CREATEUR PENDANT LES JOURS DE TA JEUNESSE AVANT QUE LES JOURS MAUVAIS ARRIVENT... » Ecclésiaste 12.

Souviens-toi !

Les plaisirs passent !

La convoitise du monde passe !

La jeunesse passe !

La foi et l'espérance demeurent !

JESUS te propose de vivre avec lui :

« VIENS A MOI... toi qui es fatigué de la vie, chargé de fardeaux... »

VIENS A MOI... et je te donnerai du repos ». C'est l'invitation qu'il t'adresse dans l'évangile de Mathieu (Ch. 11 : 28).

Et il te donne cette assurance « JE SUIS AVEC TOI TOUS LES JOURS... jusqu'à la fin du monde... » Oui, tu auras une PRESENCE avec toi. Tu ne seras plus seul avec tes problèmes. Ta destinée changera. Tu vivras pour lui. Ton idéal sera stable et sur cette terre, tu n'auras plus à craindre le jugement car tu règneras avec lui, selon sa promesse que tu liras dans la Bible.

Et voici qu'IL REVIENT. Il l'a dit. Toute la Bible en parle. Oui, JESUS LE MESSIE va bientôt revenir et avant son apparition, il a dit qu'il y aura de l'angoisse chez les nations... Mais si tu crois en Lui, tu ne seras pas angoissé, car étant devenu son disciple, il se chargera de te prendre avec Lui avant la catastrophe finale qui vient sur le monde entier selon qu'Il l'a enseigné dans le chapitre 21 de l'évangile de Luc.

JEUNE, OU VAS-TU ? Sans Dieu, tu vas vers le désespoir, la souffrance, la honte, l'angoisse... car tu seras entraîné dans le flot humain au sein de la dernière tourmente, de la dernière convulsion, la convulsion atomique et, au-delà de la mort affreuse, dans les tourments de l'âme, réservés aux hommes qui n'auront pas voulu de Dieu.

JEUNE OU VAS-TU ? Ta destinée sera heureuse ici-bas et dans l'au-delà si dès maintenant en lisant ce document tu acceptes que Jésus devienne ton sauveur personnel et ton ami.

Revue de la Croix

VIE ET LUMIERE

45 - LES CHOUX (LOIRET) FRANCE

Tél. 18 et 35

C.C.P. 1249-29 Orléans

abonnement annuel : 8 F.

de soutien : 10 F

4^e Trimestre 1968

Comité de Rédaction :

Pasteurs : C. LE COSSEC, Y. CHARLES,
CI. SALSANO.

Administration : J. SANNIER et G. VOAN.

Pour toutes reproduction d'articles ou
illustrations écrire à la Direction.

SUISSE : 2 F - Abonnement 8 F
BILLETER Pierre, Pasteur, 6, rue du Sim-
plon. - 1020 Renens. - Tél. 021-34-02-29.

« Vie et Lumière »

C.C.P. 10.4599 - LAUSANNE

BELGIQUE : 20 F - Abonnement 8 F
COURTOIS Paul - MONTIGNY-LE-TIL-
LEUL

C.C.P. 3600-44 Bruxelles - Tél. 07-51-75-39.

ESPAGNE : 15 pesetas

Salsano-Palko, Calle Belcaire, BALA-
GUER (Lérida).

CANADA : 35 c. - Abonnement 2 dollars
Mme Gaston Latendresse - 2531 Montgo-
mery, MONTREAL.

ITALIE : 200 liras - Abonnement 800 liras
A. Arghittu. Via Bellani 29. LUSERNA S.
Giovanni TO.

ANGLETERRE : 2 sh. - Abonnement 12 sh.
JANKOWSKI, 13, Ruskin Walk Southbo-
rough, BROMLEY-KENT.

ISRAEL

W. KOFSMANN - POB 386 - JERUSALEM.

ALLEMAGNE

Pasteur HEINZMANN.
Internationale Zigeunermission
Deutscher Zweig
D-521 TROISDORF
Schubert str. 6
Postcheckkonto 24440 Hannover.

POUR LES AUTRES PAYS :

Par mandat international.

**important : si vous déménagez, signalez sans tarder
votre nouvelle adresse.**

Gérant : C. LE COSSEC.

Imp. Les Presses du Val de Loire - ORLÉANS

Note à nos abonnés

Nous avons hésité un long moment à poursuivre la
tache entreprise.

En effet, en plus du travail d'enquête et de rédaction
que nécessitent de tels sujets, les rédacteurs ont à faire
face aux nombreuses activités de leurs ministères.

Les encouragements ont été si nombreux, les exhor-
tations à poursuivre l'œuvre entreprise, si pressantes,
que nous nous sommes sentis, après avoir remis devant
le Seigneur ce problème, contraints de continuer dans
la voie tracée.

Avec votre aide et celle de Dieu, nous ferons paraître
dorénavant 4 Documents par an au lieu de 5. Le pro-
gramme de l'an prochain est établi. Il traitera plusieurs
grands thèmes qui nécessiteront de longs déplacements,
car, fidèles à la ligne que nous nous sommes tracée,
nous nous efforcerons d'étudier sur place chaque sujet,
de rédiger objectivement et dans le respect scrupuleux
de l'enseignement biblique.

Le comité de Rédaction

Prix de l'abonnement modifié

CE DOCUMENT EST LE 3^e de l'année 1968. Le 4^e paraî-
tra vers Décembre-Janvier après une nouvelle enquête
en ISRAEL.

Vous pouvez obtenir ces 4 Documents pour la somme
de 8 F.

L'abonnement de 1969 comportera 4 n^{os} au lieu de 5
en 1968.

Pour ceux qui ont réglé 10 F, l'abonnement sera réduit
à 6 F puisqu'ils n'auront eu que 4 n^{os} au lieu de 5 en 1968.

Pour ceux qui veulent nous encourager dans notre
effort, nous leur signalons que l'abonnement de soutien
est de 10 F.

Evangelisez la jeunesse

Chacun peut aider les jeunes dans la voie du Salut
en leur donnant ce Document. Partout il y a de la jeu-
nesse. Ne passez pas près d'eux avec indifférence.
Offrez-leur le présent document.

Nous avons augmenté le tirage pour la diffusion
parmi les jeunes, et nous offrons pour cette diffusion.

UN PRIX EXCEPTIONNEL - (moitié prix)

Donc 50 % de remise à partir de 10 ex., soit 10 F les 10
ex. au lieu de 20 F

Coopérez avec nous, par amour pour les jeunes, à
leur apporter la Bonne Nouvelle, et passez votre com-
mande de suite.

Documents sur Israël encore disponibles :

N^o 37 : LE TEMPS ANNONCÉ PAR LES PROPHETES...
enquête près des autorités israéliennes.

N^o 38 : LE MESSIE. Enquête près des sages et des
rabbins en Israël et étude du Messie.

N^o 39 : LE RETOUR DU PEUPLE D'ISRAEL DANS SA
PATRIE. enquête près des autorités juives en
France et en Israël...

Chaque numéro est abondamment illustré et
coûte 2 F

POUR LA DIFFUSION MOITIE-PRIX à partir de 10 ex.

Livres recommandés aux jeunes :

LA CROIX ET LE POIGNARD 5 F
et LES RESCAPES DE LA DROGUE 10 F

par David Wilkerson

LE SALUT ou comment vivre une vie heureuse .. 2 F

et LA BIBLE 10 F

ou le NOUVEAU-TESTAMENT 3 F

Commandez-les à notre

LIBRAIRIE EVANGELIQUE « VIE ET LUMIERE »

DIFFUSER CE DOCUMENT PARMI LA JEUNESSE, C'EST FAIRE ŒUVRE UTILE

MOITIE PRIX A PARTIR DE 10 exemplaires

Vous pouvez aussi envoyer des listes d'adresses de jeunes et y joindre la somme de 1 F par adresse.
Nous leur enverrons la revue chez eux.